Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 82 (1955)

Heft: 2

Artikel: Quilles, guillet et guillon

Autor: Bossard, Maurice

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-229316

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quilles, guillet et guillon

par Maurice Bossard

Le Suisse romand aime jouer aux quilles et il est peu de cafés de nos campagnes qui n'aient son jeu, où l'on se retrouve un soir ou l'autre dans la semaine ou encore le dimanche! C'est un peu comme le jeu de boules chez nos amis Provençaux et Italiens!

C'est d'Outre-Rhin, semble-t-il, que ce jeu a commencé à se répandre en France. En 1320, en tout cas, on jouait déjà aux quilles dans ce pays. Chez nous, c'est sans doute au cours des XIVe et XVe siècles que l'on se mit à démolir les guilles. C'est là, en effet, la forme patoise et locale du mot français quille, qui provient de l'ancien haut allemand Kegil (allemand moderne: Kegel).

Si guille a disparu du français local et même de certains patois, ses dérivés, en revanche, ont bel et bien survécu. Ainsi, « relever les quilles » abattues se dit en patois aguelhî (fr. local : aguiller). Dans le langage courant, ce même verbe a aussi le sens de « jucher, placer dans une position instable ou hasardeuse » ; d'un arbre qui s'encroue, on dit aussi qu'il s'aguille. Un aguillage est un entassement d'objets qui menace ruine et le quilleur, celui qui redresse les quilles, s'appelle chez nous l'aguilleur, ou encore plus couramment le raguilleur.

Ce dernier mot est dérivé du verbe raguiller « remettre les quilles droites » ou « aguiller de nouveau ». Le français local connaît encore de ce verbe un autre dérivé formé avec ce suffixe — ée si courant chez nous : raguillée ; il applique ce mot à l'état de celui qui s'est par trop attardé à la pinte et qui rentre à la maison, titubant, tel une quille

dont on ne sait si elle va tomber ou rester debout. A côté de aguiller et de raguiller, Genève et la Savoie ont, par substitution de suffixe, enguiller, et Neuchâtel ranquiller (forme bâtarde tenant du français et du patois).

Lorsqu'il renverse une ou plusieurs quilles, le Français dit qu'il les déquille, alors que, nous, nous disons qu'on les déguille. Du reste, ce verbe qu'on dit en patois vaudois deguelhî a encore, chez nous, bien des emplois. Ainsi, on déguille les noix en automne, à moins qu'on ne déguille soi-même dans les escaliers. Déguiller exprime, en général, le fait de tomber ou de faire tomber dans une chute sonore, comme celle des quilles giclées et projetées par la boule. Une chute silencieuse ne sera pas une déguillée, à moins que l'objet qui chute n'ait été aguillé; et la pluie, même orageuse, ne déguille jamais.

Au dire du Doyen Bridel, en 1866, deguelhî signifiait dans le canton de Vaud « débiter mal un mauvais discours », et une deguelha « un discours mal fait, un mauvais sermon ». Ce sens semble bien avoir disparu du patois; en tout cas, le français local l'ignore; en revanche, il emploie déguille dans le sens de « malchance, déveine », sens qui relève plus de l'argot local que du patois.

Bien des objets dans la nature et dans les arts humains rappellent par leur

forme une quille ou guille. C'est pourquoi Genevois et Neuchâtelois appellent le sommet d'un arbre la guille; chez les Vaudois, c'est le guilleret ou le guillet. Déjà, en 1495, les habitants du Landeron nommaient guillette le clocheton de l'actuelle église des Capucins. On le voit, il y a longtemps que l'on a pris par chez nous l'habitude de comparer diverses choses à des quilles.

Le Doyen Bridel, encore lui, nous indique que guillheta (ou guillette en fr. local) a, outre le sens de « petite guille », celui de « pâton » pour engraisser la volaille (l'idée est claire : celle d'un rouleau de pâte renflé en son milieu) et encore celui de « bouchon de la ligne du pêcheur ». Voilà un sens qui me semble vieilli; mais qu'il ferait bon remettre à l'honneur.

Un Méridional ami des expressions de son terroir, c'est Olivier de Serres qui écrivit vers 1600. Chez lui, on trouve le mot guille au sens de « canelle en bois pour tirer le vin ». Encore aujourd'hui, ce mot est employé dans toute la région lyonnaise pour y désigner le robinet. Chez nous, tout le monde connaît le mot guillon « fausset du tonneau », même s'il n'est descendu dans la cave d'un de nos braves « vegnolans » pour y boire trois verres au guillon. Ce nom a, du reste, un dérivé guillonner « tirer du vin avec un guillon ».

Et maintenant, pour terminer, une petite constatation saisonnière. Voilà qu'avec octobre, le bon Dieu va cesser de jouer aux quilles là-haut, il ne sera plus besoin non plus de grimper au fin guillet du cerisier ou du prunier, et l'eau trop froide nous fera renoncer à fixer d'un œil attentif la guillette de notre ligne. Alors, quoi de mieux que d'aller retrouver notre ami le raguilleur et d'aller boire de temps à autres trois verres au guillon, en évitant, bien entendu, d'avoir la déguille, de déguiller en bas des « égraz » de la cave en réfléchissant trop à la puissante descendance qu'a laissée chez nous ce bougre de mot allemand Kegil!

Authentique mot d'enfant

René a six ans, c'est l'hiver, il fait froid. C'est vendredi, maman lave les escaliers. René, seul, s'ennuie ; il sort sur le palier. Maman dit :

— Rentre vite, petit, et reste au chaud.

René rentre mais, tout seul, l'enthousiasme n'y est pas! Au bout d'un moment, il sort une nouvelle fois et explique :

— Mais, maman, si tu veux que je par avoir,.. la fièvre chaude!

reste toujours au chaud... je vais finir

riets d'art Articles de ménage

4, Rue Saint-François, Lausanne

Un autre chez soi: Le Café Vaudois!

Tél. 23 63 63

R. Hottinger

J. Villard.